

L'Université du troisième âge

Valois Robichaud

Volume 14, numéro 3, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900612ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900612ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robichaud, V. (1988). L'Université du troisième âge. *Revue des sciences de l'éducation*, 14(3), 424–429. <https://doi.org/10.7202/900612ar>

L'Université du troisième âge

L'augmentation de l'espérance de vie est un phénomène dont les conséquences sur les sociétés deviennent considérables. Selon les estimations actuelles, en l'an 2000, le nombre de personnes de 60 ans et plus s'accroîtra de 71% par rapport à 1975. Les personnes de ce groupe d'âge représenteront environ 10% de la population mondiale dont deux tiers vivront dans les pays en voie de développement.

Cette évolution a plusieurs implications d'ordre éducatif. Il paraît essentiel de repenser dès maintenant la place et le rôle social des personnes âgées et de promouvoir des activités susceptibles non seulement d'améliorer leurs conditions d'existence, mais aussi de faire bénéficier les sociétés auxquelles elles appartiennent de leur longue expérience.

Si l'Éducation apparaît dans une large mesure inséparable de l'éducation permanente conçue comme un processus continu commencé avec l'éducation initiale et poursuivi tout au long de la vie, c'est dans cette perspective que des efforts ont été faits en 1973, à Toulouse, lorsqu'un universitaire, le professeur Pierre Vellas, prit l'initiative opportune et généreuse de créer une université du troisième âge.

C'est à partir de ce modèle que s'est développé un mouvement culturel important. Actuellement, 70 de ces établissements fonctionnent en France et on en dénombre quelque 180 de par le monde.

Philosophie de l'Université du troisième âge

L'Université du Troisième Âge (UTA) est de plus en plus la rencontre des générations, un mouvement vers l'éducation, l'autonomie et un certain bien-être.

Elle est un lieu d'animation, de prévention du vieillissement, de coordination, d'étude et de recherche. Elle favorise le désir d'apprendre, de communiquer avec autrui, de s'interroger sur soi et les autres. Elle permet et facilite la réinsertion dans la vie active tout en permettant à l'individu de se sentir utile.

Pour Rogers (1966), «la vie pleine est un processus non un état». L'apprentissage est un facteur essentiel de la vie. Il est garant de croissance personnelle et de vitalité.

La préparation à la retraite, à la vieillesse, ne doit plus être une opération de dernière urgence, quand l'adulte atteint la soixantaine. Une meilleure prise en compte par tout système éducatif de la dynamique «grandir-vieillir», présente dès la naissance, doit être envisagée tout au long de la vie, tant par l'individu lui-même dans l'intérêt de son avenir, que par les institutions sociales.

Dans la perspective d'une éducation permanente, l'Université du Troisième Âge est le point d'arrivée d'un cheminement en même temps qu'elle est un tremplin vers un plus grand développement.

Elle est centrée sur l'humanisme, sur la liberté de l'homme, sur son pouvoir d'auto-organisation. L'environnement éducatif consistera dans une mise en place, une organisation non directive, non contraignante, dans l'utilisation d'une atmosphère qui puisse selon Bertrand (1979, p. 70), favoriser l'éclosion de la liberté sans la déterminer d'aucune façon. La sujet doit se déterminer lui-même: il doit s'éduquer.

L'émergence et le développement d'un projet d'éducation fait que la personne est considérée comme sujet d'éducation. Quelles que soient les circonstances à l'origine de ce phénomène, ce qui est important c'est que son projet soit le sien propre et qu'elle entende le mener à terme.

L'UTA et l'apprentissage innovateur

L'adulte est un être incarné et réel, un individu en situation, membre d'un groupe social lui-même en situation. L'actualisation de cette personne doit être au coeur de toute pensée sur l'éducation permanente.

Considérée en elle-même, la personne doit acquérir la connaissance de sa nature propre et viser au développement de ses puissances physiques, intellectuelles, morales et spirituelles.

Le développement du potentiel humain est la pierre angulaire de l'Université du Troisième Âge. L'individu apprend à identifier, à organiser et à exercer son pouvoir sur sa vie de tous les jours. L'amélioration de la compétence dans la vie sociale, familiale, culturelle, professionnelle ou ouvrière fait de la personne retraitée une ressource au sein de la communauté.

Abondant dans le même sens que le Conseil de l'Europe (1980) quant à la notion de «performance dans la vie», l'apprentissage à l'UTA est tourné à la fois vers l'extérieur et vers l'intérieur. Cette approche comporte deux facettes: celle qui est tournée vers l'épanouissement personnel; celle qui est tournée vers l'éducation elle-même.

On sait que l'avènement de nouvelles technologies amène une diminution du temps de travail, une réorganisation de sa propre vie en fonction d'une gestion du temps et une éducation aux choix libres. On voit apparaître de plus en plus les jeunes retraités et les préretraités qui obligent les structures classiques, associatives ou autres, à repenser leurs politiques culturelle et éducative.

Pour que l'éducation de ces adultes prenne véritablement en compte la dynamique du vieillissement - ce processus vécu dès l'enfance avec soi-même et ses proches -, elle doit intégrer le rapport que l'individu entretient avec son propre devenir.

La situation existentielle particulière de nombreuses personnes âgées, et le mode de vie qu'elle entraîne dans une société dominée par les valeurs de la jeunesse, du travail, de l'activité et de la consommation, invite l'UTA à intégrer les concepts suivants dans son programme d'éducation. Il s'agit entre autres d'introduire:

- un nouveau savoir: apprendre à vivre seul;
- un travail éducatif spécifique: le désapprentissage¹.

Nous reconnaissons que l'adulte est un être en devenir, inachevé, en état d'apprentissage continu, au-delà des limites d'un niveau d'études et des périodes de son développement, le renouveau, la restructuration et la reformulation des problèmes, de sorte qu'en rapprochant l'acte éducatif du milieu où se vivent les diverses expériences, on embrasse finalement tous les aspects de la vie de l'adulte au-delà de sa première moitié de vie.

Caractéristiques de l'Université du Troisième Âge ou l'université de tous

L'adulte retraité cherche à harmoniser son cadre de vie et désire se donner des réponses concrètes aux interrogations qui surgissent.

Ces interrogations portent sur son avenir, sa vie personnelle, familiale, sociale et culturelle. Cet adulte retraité, même s'il demeure encore actif au sein de sa communauté, ressent un sentiment d'impuissance à l'égard des vastes mécanismes sociaux qui le conditionnent et qui menacent son identité.

L'UTA est le lieu où l'éducation appartient à celui qui s'éduque dans un environnement éducatif non directif. Elle renferme les trois dimensions suivantes:

1. la prévention par les sessions de formation ou d'information;
2. l'enrichissement par les activités culturelles et éducatives;
3. l'entretien par les activités physiques.

Edgar Faure (1972, p. 207) traduit bien le fondement de l'UTA dans cet éclatement spatiotemporel où tout devient éducatif. Il s'agit

(...) de prolonger l'éducation à travers les âges de l'homme, selon les besoins et la convenance de chacun; et pour cela de l'orienter dès le départ, et de phase en phase, dans la perspective véritable de toute éducation: l'apprentissage personnel, l'autodidaxie, l'autoformation.

L'adulte à caractère multidimensionnel est donc de moins en moins objet, mais sujet de son activité éducative. Il a la possibilité de lier les choses apprises aux situations et aux urgences de la vie concrète et d'incorporer les savoirs dans la dialectique de la dimension «temps libéré, loisirs, vie personnelle et sociale».

D'un peu plus près, regardons comment se présente l'image sociale de l'UTA.

CE QU'EST L'UTA:

1. Elle est une structure, un rassemblement de personnes;
2. Elle répond aux aspirations réelles de la culture et du savoir;
3. Elle est une référence instituée pour les retraités de plus en plus jeunes et ceux dont l'âge varie entre 60-70 ans et plus;
4. Elle offre la possibilité d'élargir ses connaissances, d'actualiser son potentiel; le sujet devient agent de son développement; il poursuit un projet éducatif;

CE QUE L'UTA N'EST PAS:

1. Elle n'est pas une bâtisse, un édifice;
2. Elle n'est pas un programme éducatif dicté par une structure ou une autorité;
3. Elle n'est pas pour les personnes âgées uniquement;
4. Elle n'est pas un lieu où l'on poursuit des cours pour l'obtention de crédits ou de diplômes universitaires;

- | | |
|--|---|
| 5. Elle est un lieu de formation-information, de formation-éducation dans la dialectique de la retraite-loisirs-vieillessement; | 5. Elle n'est pas un lieu qui reproduit l'apprentissage cloisonné du système éducatif actuel; |
| 6. Elle est un lieu d'ancrage social, offrant des chances d'expression pour une recréation de l'identification de l'individu; | 6. Elle n'est pas élitiste; |
| 7. Elle est un lieu prestigieux où se côtoient un enseignement qui prend vie et des personnes revalorisées par une appartenance à une institution qui reste noble. | 7. Elle n'est pas un lieu fermé où la parole n'appartient qu'à l'animateur ou au professeur. |

Si l'ouverture des universités aux adultes âgés semble être une proposition innovatrice, pourtant, dans la mesure des places disponibles, la majorité d'entre elles ont toujours reçu des auditeurs libres de toutes générations. L'émergence d'une population d'adultes retraités et préretraités fait en sorte que l'Université de chez-nous, à l'instar des universités françaises, soit invitée à prendre des vocables divers et évolutifs (Universités du Troisième Âge, Universités du « temps libre », « ouvertes », « pour tous », « de tous », « inter-âges »).

Nos universités pourraient être complétées, dans leurs missions éducatives, par des implantations dans les villes et villages, de ces nouveaux modèles de clubs culturels appelés « Universités du Troisième Âge » là où n'existent pas d'universités classiques.

Conclusion

Si « l'Université du Troisième Âge ou l'Université de tous » apparaît être une nouveauté éducative en cette fin du deuxième millénaire, c'est certainement le résultat d'une évolution socio-culturelle sans précédent des sociétés occidentales.

Par l'éducation intellectuelle, culturelle, artistique et l'accès des adultes âgés aux nouvelles technologies, par les pratiques éducatives des personnes âgées dépendantes (à domicile et en établissements), une telle approche signifie la « démocratisation » de l'éducation à tous les âges de la vie.

C'est d'ailleurs cet aspect que le ministre Camille Laurin (1977) mettait en avant quand il disait :

On ne peut séparer le sens, l'objectif de l'éducation permanente de l'objectif général de nos sociétés qu'est la conscientisation de chacun de nos citoyens à ses problèmes personnels, aux questions éternelles qui le confrontent, aux problèmes de ses relations avec son entourage, avec son environnement, avec son milieu.»

L'éducation est devenue une des priorités de la réflexion de nos sociétés, ce que Dumazedier (1981) appelle, à juste titre, « des sociétés éducatives ». Une

éducation d'abord limitée à l'âge scolaire, mais qui peu à peu s'est étendue à toute la vie active et a fait naître un besoin nouveau: le besoin éducatif.

La prolongation de l'espérance de vie et le fait qu'on prend sa retraite un peu plus tôt ont créé des pratiques éducatives et culturelles totalement «désintéressées», c'est-à-dire détachées de la production, mais en prise directe sur le «désir de savoir» aux multiples expressions dont tout individu est porteur.

Les retraités, sans le savoir, sans le vouloir, ont remis en cause la nature même de l'éducation dans les sociétés industrielles, puisque l'éducation n'a plus le travail pour finalité et que, par la suite, elle n'est plus limitée dans le temps.

À côté des cours traditionnels, les universités tentent de «professionnaliser» leurs enseignements. S'offrent à elles désormais des «groupes autogérés», des «communautés éducatives» et même des «groupes d'enseignement convivial» qui dans leur originalité réunissent actifs et retraités, étudient en commun une question ou une discipline librement choisie.

L'éducation des retraités par sa généralisation permettra aux personnes âgées de jouer de nouveau un rôle essentiel dans la vie de la communauté humaine. Ceci permettra peut-être dans l'avenir d'atténuer les oppositions qui risquent de grandir en raison du nombre de plus en plus réduit de ceux qui sont «au travail» et du nombre sans cesse croissant de tous ceux que leur âge invite aux «loisirs», au temps «libéré»... mais aussi à l'étude. Ainsi se vérifie le mot célèbre du poète T.S. Eliot: «Old men are explorers». «Explorateurs» de terres nouvelles, de méthodes nouvelles, non seulement «tout le long de la vie, mais tout le long de la longue vie», comme le dit Bernice Neugarten.

Valois Robichaud

NOTE

1. Briser les images et les mythes véhiculés par la société globale par rapport à la population âgée considérée comme une minorité marginale.

RÉFÉRENCES

- Bertrand, Y., *Les Modèles éducationnels*, Université de Montréal, Service pédagogiques, 1979.
- Conseil de l'Europe (Conseil de la coopération culturelle), *Éducation permanente*, Rapport final, Strasbourg, 1978.
- Dumazedier, J., *Temps libre, formation volontaire et 3e âge*, in Assises nationales de Reims (U.F.U.T.A.), Reims: Imprimerie Mallet, 1981, p. 12-17.
- Faure, E., *Apprendre à être*, Paris: Unesco-Fayard, 1972.
- Laurin, C., *L'Éducation permanente, projet de société*, Causerie présentée dans le cadre du colloque tenu par l'A.C.D.E.A.U.L.F., Université de Montréal, sept. 1977, p. 10.
- Rogers, C.R., *Le Développement de la personne*, Paris: Dunod, 1966.